



Cuba après Fidel

4 Ouverture Cuba no, Cuba si

Serge Sur

10 Cuba : de la conquête de Christophe Colomb à la révolution castriste

Romy Sánchez

21 Le régime castriste et la perpétuation de l'ordre révolutionnaire

Vincent Bloch

35 Une transition longue et périlleuse

Janette Habel

48 Cuba : une place à part dans le monde depuis un demi-siècle

Entretien avec Jean Mendelson

58 Continuité et changements de la politique extérieure cubaine

Éric Dubesset

**74 Les défis
du développement
économique cubain**

Jérôme Leleu

**87 L'« art de la débrouille »
dans la Cuba
révolutionnaire**

Margalida Mulet

**97 Un regard caribéen
sur Cuba**

Romain Cruse

Et les contributions de

*Vincent Bloch (p. 44 et 70),
Jean-Yves Haine (p. 31),
Philippe Létriliart (p. 55),
Armando Valdés-Zamora (p. 94)
et Emmanuel Vincenot (p. 83 et 103)*

Questions EUROPÉENNES

**107 La Finlande
sur la scène internationale :
du neutralisme en héritage
au multilatéralisme
en action**

Antoine Beausoleil

Regards sur le MONDE

**114 La Turquie et le Caucase :
désenclavement
et nouveaux échanges**

Adeline Braux

**Les questions internationales
à L'ÉCRAN**

**120 Stendhal, source
d'inspiration multiple
pour le cinéma français
et italien**

Jacques Warin

ABSTRACTS

126

Cuba no, Cuba si

Durant près de soixante ans, Cuba a vécu sous la férule de Fidel Castro et de son régime. Sa disparition récente, après que la maladie l'eut éloigné du pouvoir direct au cours des dernières années, laisse l'île face à de multiples interrogations. Le bilan du castrisme peut être évalué de diverses manières et si les jugements sont dans l'ensemble négatifs, il ne manque pas de soutiens et, à tout le moins, d'avocats pour souligner ses aspects positifs. La transition est amorcée, mais vers quel avenir ? Sur le plan intérieur, la maîtrise du pays par les héritiers semble forte, mais pour en faire quoi ? Sur le plan international, les incertitudes se multiplient, mais Cuba n'est plus une priorité de l'ordre du jour mondial, à la différence de ce que connut l'île au cours des premières années du castrisme. Sur le plan régional, la position américaine à son égard reste déterminante. L'administration Trump poursuivra-t-elle la politique d'ouverture amorcée par la présidence Obama ? Cuba est pour les États-Unis une question non seulement régionale mais aussi intérieure, compte tenu du lobby des immigrés, actifs dans la vie politique américaine. Dans cette période intermédiaire, il faut revenir aux données de base, l'espace et les hommes, la situation insulaire, les mythes que Cuba a nourris en des sens divers au cours des dernières décennies, et se demander quels chemins pourront emprunter transition et retour au réel.

Une grande île sous le soleil des tropiques

À la différence du mot célèbre de Michelet sur la Grande-Bretagne, lorsque l'on a dit que Cuba est une île, on n'a pas tout dit. La géopolitique ne saurait décider de tout. La situation insulaire de la plus grande île des Caraïbes ne l'a rendue ni solitaire ni indépendante durant de longs siècles, et n'a pas davantage entraîné une quelconque domination sur son environnement,

même local. L'île a été beaucoup plus durablement envahie et dominée de l'extérieur, dominée par la terre, dès sa découverte par les Espagnols à la fin du xv^e siècle, qui ont éliminé et remplacé les populations originelles. Elle est à partir du xx^e siècle dépendante de l'écrasante présence de son puissant voisin, les États-Unis. Que ce soit parce qu'elle en était devenue une quasi-colonie, ou parce qu'elle se révoltait contre cet asservissement, société, politique, économie cubaines se définissaient et se définissent toujours par rapport aux États-Unis. Les belles américaines, rapetassées, réparées avec amour, qui, un demi-siècle plus tard, continuent à parcourir les rues de La Havane et de l'île, symbolisent une présence ancienne même si elle est momifiée.

Pas davantage ne peut-on transposer à la situation insulaire de Cuba cet autre aphorisme, de Clemenceau cette fois : « L'Angleterre est une ancienne colonie française qui a mal tourné. » Longtemps colonie espagnole, l'une des dernières à avoir quitté l'immense empire espagnol des Amériques, elle a conservé tout l'héritage culturel de l'hispanisme, et si ses liens avec l'Europe se sont distendus après l'indépendance, elle est une composante majeure de l'ensemble latino-américain. Les États-Unis ont aidé Cuba à conquérir cette indépendance en faisant la guerre à l'Espagne, une guerre qu'ils ont provoquée dans des conditions douteuses, et c'était pour l'occuper aussitôt. Cette libération intéressée est l'illustration initiale de l'ambiguïté d'une relation contradictoire qui est jusqu'à maintenant le problème majeur de l'île. Cuba est comme une pointe avancée et singulière de l'Amérique latine à quelques encablures des États-Unis, voire désormais en leur sein compte tenu de l'importance et de l'activisme de la minorité des réfugiés anticastristes, en Floride notamment.

Beaucoup d'îles des Caraïbes ou des Antilles mènent une vie sinon paisible, sinon prospère,